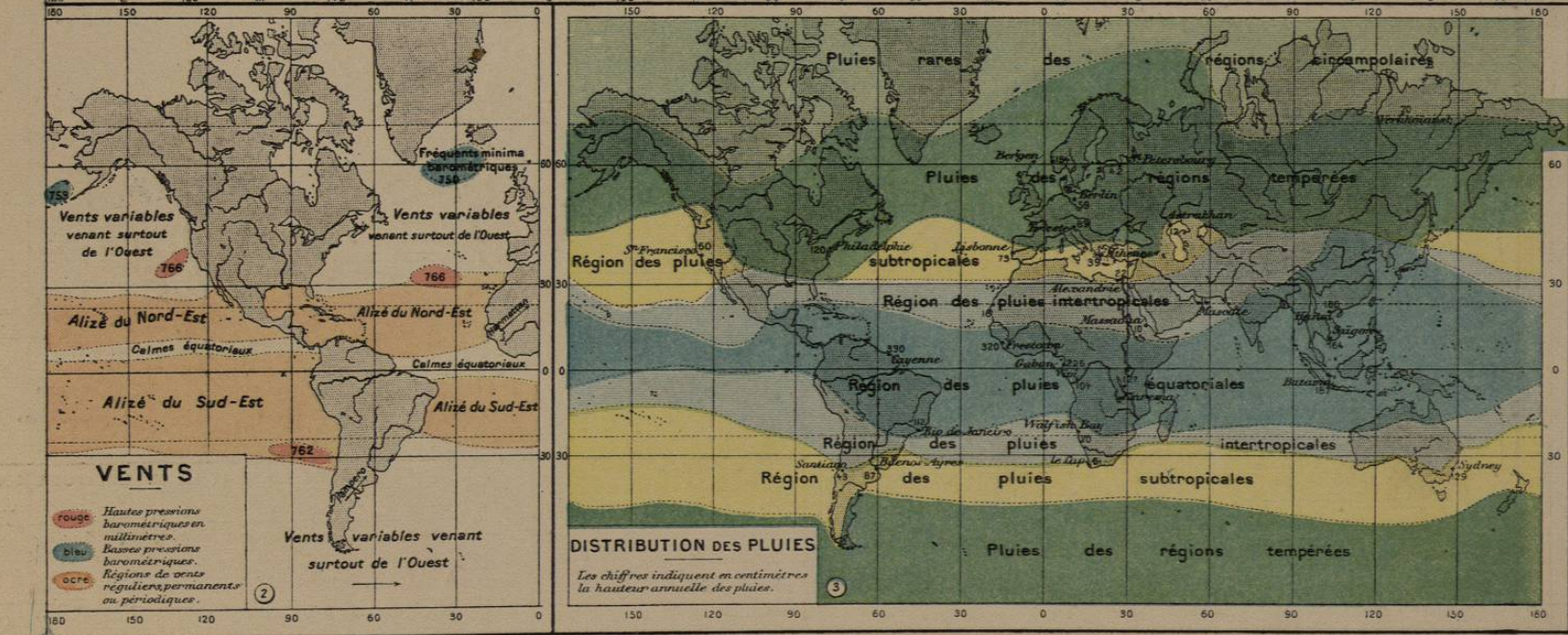


La décroissance de la température, de l'équateur au pôle, est loin d'être régulière, et elle est soumise à bien des influences perturbatrices. Le tracé des lignes isothermes (lignes qui réunissent les points du globe jouissant d'une même température) peut servir à mettre en évidence l'irrégularité de cette distribution de la chaleur, et l'on voit ces lignes, au lieu de se confondre avec les parallèles de latitude, le couper sous des angles quelquefois très grands. Cependant, si instructif que puisse être un tel tracé, il risque d'induire en erreur : une carte des isothermes ne donne que des températures réelles, et suppose l'altitude des terres ramenée au niveau de la mer. Or, les montagnes et surtout les plateaux occupent sur le globe une étendue considérable, ce qui fait que les cartes de lignes isothermes sont nécessairement fictives si elles les négligent, illisibles si elles en tiennent compte. Nous avons donc cru devoir renoncer à dresser notre carte des climats en prenant pour base le tracé des isothermes : il y a un élément très important des climats, c'est leur variabilité, ou l'écart entre les températures réelles extrêmes que l'on observe année moyenne. C'est d'après la plus ou moins grande amplitude de ces variations que nous avons pu distinguer les divers types de climats indiqués dans la carte.

La répartition des vents et des pluies offre plus de régularité que celle de la chaleur. C'est ainsi que l'on rencontre : 1° une zone de calmes



et de fortes pluies, voisine de l'équateur, et accompagnant le soleil dans son mouvement apparent entre les tropiques ; 2° une zone de vents réguliers (alizés) aux abords des tropiques, avec des pressions barométriques élevées, et des pluies rares ; 3° une zone de vents et de pluies où subsistent encore des vestiges de régularité, tels que la prédominance des vents d'ouest.

Le parcours des grands courants marins se rattache étroitement à la distribution et à la persistance des vents : dans la région des alizés se forment les grands courants équatoriaux dirigés vers l'ouest, et brisés en deux au contact des rivages opposés ; l'un de ces bras forme un contre-courant équatorial ; l'autre se rend sous des latitudes plus élevées et achève son circuit par un courant de retour qui se réchauffe de nouveau. Une dérivation particulièrement intéressante, le Gulf-stream, s'avance fort loin en latitude, et sous l'action des vents d'ouest et de la rotation terrestre, vient tempérer le climat de toute l'Europe du nord-ouest.

L'influence des vents se traduit aussi dans certains pays, où des courants alternatifs correspondent à des vents périodiques (moissons, etc.), preuve évidente de l'action qu'exercent les uns sur les autres des agents tels que la température, les pluies et les grands courants atmosphériques et marins.





Le Grand Océan (175 millions de kilomètres carrés) couvre plus du tiers du globe. La France n'y serait qu'une île inférieure d'un tiers à la Nouvelle-Guinée. C'est l'Océan par excellence; le nom de Pacifique n'est justifié que dans la zone boréale des altères, la seule qu'aït pratiquée, avant Wallis et Bougainville, la navigation européenne.

Il s'étend comme un bassin largement ouvert vers la mer antarctique, presque séparé des mers arctiques par un détroit dont la profondeur moyenne ne dépasse pas 50 mètres. Dans sa plus grande largeur (entre 5° et 10° de lat. nord), il occupe près de la moitié de la circonférence terrestre; et cette ceinture marine, qu'un isthme de 75 kilomètres seulement sépare

de l'Atlantique, se prolonge vers l'Ouest, par les mers de l'Asie, sur un socle bouleversé contre lequel l'Océan Indien appuie de son côté, ses principales profondeurs. Son littoral, d'une régularité grandiose, série d'archipels en sautoir, est alternativement concave et convexe qui longe le bourrelet de la Cordillère américaine. Les rares

articulations qu'il y découpe sont de larges baies (Pérou, Panama), ou des sillons longitudinaux entaillés dans les plis parallèles des chaînes (Californie). Mais à partir de la péninsule d'Alaska, le littoral se dédouble. Une série d'archipels en sautoir, le contour extérieur du plateau continental asiatique, et encadré, avec la terre ferme dont il se rapproche et

s'écarte tour à tour, un stris de mers en bordure. Pareille disposition règne à l'Est de l'Australie, où elle engendre des mers d'un type analogue (mer du Corail, mer de Tasman). Les explorations américaines, anglaises, allemandes du *Tasman*, du *Challenger*, de la *Cordillère des Andes*. Mais c'est au bord extérieur de la coraiche insulaire du N.-O. (*Aléoutiennes*, *Kouriles*), ou au croisement des lignes

d'archipels (*Mariannes* et *Carolines*) que se trouvent les plus grands abîmes du monde des mers. Nous appliquons le nom d'Océanie (en dehors des archipels considérés comme asiatiques) à l'ensemble des terres qui comprennent l'Australie (Australie, Nouvelle-Guinée, Nouvelle-Zélande); la Polynésie occidentale (jusqu'à l'archipel des Samoa, ancien centre de navigation

et d'émigration indigènes); la Polynésie orientale, où la diminution progressive des terres va jusqu'à l'étiement, et finit dans le vide. En attendant le percement d'un des isthmes américains, la vie se porte surtout vers l'Ouest et le Nord. Dans ce bassin universel se rencontrent Européens, Américains et Chinois, l'Orient et l'Occident du globe.

V.-L.